

Saxe : renaissance industrielle et excellence *high-tech*

Michèle Weinachter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rea/800>

DOI : 10.4000/rea.800

ISBN : 978-2-8218-0850-8

ISSN : 1965-0787

Éditeur

CIRAC

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2006

Pagination : 29-36

ISSN : 1156-8992

Référence électronique

Michèle Weinachter, « Saxe : renaissance industrielle et excellence *high-tech* », *Regards sur l'économie allemande* [En ligne], 77 | juillet 2006, document 5, mis en ligne le 01 juillet 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rea/800> ; DOI : 10.4000/rea.800

Saxe : renaissance industrielle et excellence *high-tech*

Michèle Weinachter

La décision est tombée en mai : c'est à Leipzig que se fera l'assemblage de la nouvelle Porsche Panamera. La Saxe n'est-elle pas, avec le Bade-Wurtemberg, l'autre berceau de l'automobile allemande ? Un exemple parmi tant d'autres qui illustre la singularité de la Saxe parmi les nouveaux Länder. Au lendemain de la chute du Mur en 1989 – à laquelle les Saxons sont fiers d'avoir largement contribué (c'est à Leipzig qu'eurent lieu, dès le 4 septembre 1989, les « manifestations du lundi ») –, la Saxe a fait l'inventaire de ses forces. Elle ne partait pas de rien, elle qui avait été, jusqu'à la seconde Guerre mondiale, un cœur industriel de l'Allemagne. Dans de nombreux domaines, un savoir-faire ancien avait été préservé. Depuis quinze ans, elle a cultivé et mis en valeur ses atouts grâce à une politique d'investissements ciblés, qu'ils soient publics, privés ou mixtes. L'Etat libre de Saxe, fort d'une identité aussi affirmée que son homologue bavarois, a joué sa propre carte, gérant de façon originale et rigoureuse les fonds de solidarité fédéraux et européens, au service d'une politique clairement définie : rendre la Saxe compétitive dans la globalisation, en misant résolument sur des créneaux d'avenir – c'est à dire sur les produits à forte valeur ajoutée. La Saxe, aujourd'hui citée en modèle, a largement progressé dans cette voie. Mais une course contre la montre est engagée : les transferts financiers de l'Aufbau Ost prendront fin en 2019 (voir REA 71/05). D'ici là, l'économie saxonne doit consolider ses forces de croissance autonomes.

L'Etat libre de Saxe (*Freistaat Sachsen* ; capitale : Dresde, 478 000 habitants) jouxte la Pologne et la République tchèque, ce qui la place au cœur de l'UE 25. En RFA, elle a pour voisins trois autres nouveaux Länder : le Brandebourg, la Saxe-Anhalt et la Thuringe, mais aussi la puissante Bavière. Avec 5,2 % de la superficie de la RFA (à peine moins que la Hesse), 5,3 % de la population (4,3 millions d'habitants) et 5,0 % des actifs, elle est un Land de taille moyenne. La Saxe n'est certes pas non plus un 'poids lourd' de l'économie allemande : elle ne 'pèse' que 3,7 % du PIB allemand. Mais son PIB (79,8 milliards € en 2004, soit l'équivalent de Hambourg) la place en tête des Länder issus de l'ex-RDA. Certes, son taux de chômage oscille entre 17 % et 20,5 % ces dernières années, mais c'est là le tribut que paient encore les nouveaux Länder à la faillite de l'économie planifiée de RDA. Et, après la phase de transition et de normalisation économique, la Saxe s'est imposée comme la locomotive des Länder de l'est : de 2002 à 2004, son PIB réel a crû de 3,3 %, ce qui la place aussi en tête de tous les Länder allemands dans le palmarès du dynamisme régional réalisé en 2005 par IW Consult, filiale de l'Institut der deutschen Wirtschaft.

La Saxe, qui est un challenger potentiel pour la Bavière, doit ce dynamisme à une politique structurelle originale et plus encore constante. Si le Land est gouverné aujourd'hui par une grande coalition CDU/SPD, son ministre-président, Georg Milbradt (CDU) avait été pendant dix ans le ministre des Finances de Kurt Biedenkopf (CDU), son prédécesseur à la tête du Land. Or celui-ci a joué un rôle déterminant dans les choix stratégiques de la Saxe peu après l'unité. Dès 1994, il rompt avec la politique globale et indifférenciée de l'*Aufbau Ost*, lance sa propre politique régionale de privatisation des entreprises de l'ex-RDA, mise sur le soutien ciblé au tissu historique des entreprises du *Mittelstand* et

L'économie la plus dynamique des nouveaux Länder



Une politique structurelle originale et constante

mène de front la modernisation du cœur historique des activités industrielles et une politique d'innovation déterminée (Bourgeois, 2001).

Un Land qui a su renouer avec sa tradition industrielle

Si le secteur des services a presque rattrapé la moyenne allemande depuis l'unité (69,3% des actifs en 2004), l'industrie reste le moteur de croissance de la Saxe. La production manufacturière occupe 28,1% des actifs (la moyenne allemande est de 26,3% seulement) ; il faut y ajouter les emplois indirects dans les services aux entreprises. Ce Land a pu relancer, en la modernisant, la production dans des secteurs où elle était déjà très développée avant la période de la RDA. La Saxe possède en effet une longue tradition industrielle. Elle doit son développement économique précoce à la richesse de ses sous-sols, notamment dans les monts métallifères de l'Erzgebirge. L'industrie est concentrée dans le triangle constitué par les trois villes les plus importantes : Dresde, Leipzig (439 000 habitants) et Chemnitz (259 000) qui, entre 1949 et 1990, s'appela Karl-Marx-Stadt. Avant la Seconde Guerre mondiale, cette zone était considérée comme la locomotive de l'économie allemande. Depuis longtemps, la Saxe était réputée pour ses inventions et la fabrication de produits à forte valeur ajoutée, basés sur l'innovation – de la découverte du secret de la fabrication de la porcelaine au début du XVIII^e siècle, qui conduisit à la création de la manufacture de Meissen, à la première locomotive à vapeur. Entre 1991 et 2004, la création de richesse a connu dans la production industrielle un développement spectaculaire : elle a augmenté de 177 %. Aujourd'hui, les quatre moteurs de l'économie saxonne sont l'automobile, la construction mécanique, la microélectronique et les biotechnologies.

Structure de l'économie du Land de Saxe (2004)

Part des secteurs dans la création de richesse (en %) ^{a)}			Principales branches de l'industrie ^{b)}	
	Saxe	RFA	CA (milliards €)	Actifs
Agri- et sylviculture	1,6	1,3	Construction automobile	8,2 / 26 900
Industrie	23	23,8	Agro-alimentaire	6,2 / 24 400
BTP	7,3	4,4	Bureautique, électrotechnique, mécanique de précision, optique	5,8 / 33 600
Commerce, hôtellerie, transports	17,8	19,2	Prod. et transform. des métaux	5,1 / 36 500
Services aux entreprises	26,3	31,1	Construction mécanique	5,0 / 34 100
Services publics et privés	24,1	20,3	Papier, imprimerie, édition	2,1 / 12 900
			Chimie	2,0 / 9 500

Sources des données: a) Arbeitskreis Volkswirtschaftliche Gesamtrechnungen der Länder (aux prix de 1995). b) Statistisches Landesamt Sachsen.

Un des fiefs de l'industrie automobile allemande

La Saxe, qui est un des berceaux de l'automobile, a développé depuis quinze ans une industrie automobile ultra-moderne, positionnée essentiellement sur le haut de gamme, et qui emploie près de 30 000 personnes. La productivité y dépasse souvent celle du secteur à l'ouest, les salaires y sont inférieurs (en moyenne, de 20 %), et la durée hebdomadaire du temps de travail y est plus longue. Cette configuration la met à l'abri des rationalisations et des réductions d'effectifs programmées à l'ouest, notamment chez VW.

Le renouveau de l'industrie automobile

L'industrie automobile de Saxe a fêté en 2004 son centenaire dans la région de Chemnitz-Zwickau. C'est là que sont nées les entreprises Horch, Audi, Wanderer et Zschopauer. Elles ont fusionné en 1932 sous le nom d'Auto Union AG, fusion à l'origine des 4 anneaux de la marque Audi. C'est à Zwickau qu'était fabriquée dans les années 1920 la légendaire *Horch 8* cylindres, ou la *Silberpfeil* 16 cylindres qui battit en 1937 le record du monde en dépassant les 400 km/h. Avant la guerre, plus de la moitié des voitures de luxe allemandes venaient de Saxe. Le régime communiste crée la rupture : on fabrique désormais des *Trabant*. Mais les savoir-faire se perpétuent. En septembre 1990, le chancelier Kohl pose la première pierre de la nouvelle usine VW de Mosel/Zwickau. De 1990 à 2003, plus de 2 millions de voitures sortent de cette usine – essentiellement des *Golf*, puis à partir de 1996, des *Passat*. 6 millions de moteurs VW sont construits dans l'usine de Chemnitz. Et depuis 2001, dans la « manufacture de verre » (www.glaesernemanufaktur.de) de Dresde, installée dans des jardins au cœur de la ville, est assemblé le modèle haut de gamme *Phaeton*. La modernité de cette usine entièrement transparente, accessible au public, est mise en scène selon un concept qui se place dans la tradition manufacturière de la Saxe et se veut porteur d'une nouvelle « culture automobile ».

Initiative Automobilzulieferer

Afin d'attirer de nouveaux investisseurs et de soutenir dans leur développement les sous-traitants de la branche, les pouvoirs publics ont créé en 1998 l'*Initiative*

Automobilzulieferer (www.amz-sachsen.de), qui regroupe désormais plusieurs centaines d'entreprises, essentiellement dans la zone Chemnitz-Leipzig-Zwickau-Plauen. Cette démarche relève d'une stratégie globale de développement structurel menée par le Land et visant à attirer, puis à ancrer sur son territoire tous les acteurs d'une même chaîne de production. Elle favorise leur installation, crée des réseaux et des solidarités qui lient les différents maillons, y compris les laboratoires de recherche de la branche concernée, avec l'aide des CCI. Chaque acteur est volontairement impliqué dans la conception, l'élaboration dans le moindre détail des nouveaux produits, à chaque étape. Chaque maillon est ainsi lié aux autres, et devient indispensable pour la fabrication du produit fini, un produit innovant et uniquement fabriqué en Saxe – stratégie qui présente le double avantage de garantir les marchés, du moins un certain temps, pour chacune des entreprises, et de limiter les risques de délocalisation. C'est dans ce contexte que Porsche avait décidé de s'installer à Leipzig, où se trouve l'usine de montage de la *Cayenne* et de la *Carrera GT*, et où sera assemblée la *Panamera* – une décision qui permettra la création de 600 nouveaux emplois dans l'usine, et autant chez les équipementiers de la région. Enfin, BMW à son tour a choisi Leipzig pour produire ses modèles *Série 3*.

Le second pilier du développement est celui de la construction mécanique. Il s'appuie lui aussi sur une longue tradition. La Saxe fut au XIX^e siècle le berceau de la machine-outil et de la construction de machines pour l'industrie textile, internationalement réputées dès l'époque. Le secteur est aujourd'hui très diversifié, et produit pour presque toutes les autres branches – notamment pour l'industrie automobile. Dans le segment de la machine-outil, la Saxe compte 442 entreprises employant un peu plus de 34 000 salariés (2005). Si on y ajoute celui des équipements et installations, et si on prend en compte les PME de moins de 20 salariés, ce sont près de 100 000 salariés et plus de 1 000 entreprises qui travaillent pour cette branche. Elles sont surtout concentrées dans la région de Chemnitz-Zwickau et le Vogtland, près de la frontière bavaroise. Le CA des 442 entreprises de plus de vingt salariés du secteur est passé de 3,3 milliards € en 1997 à 5,13 milliards € en 2005. Cela ne représente que 3 % du CA total de la branche en RFA, mais le secteur est en forte croissance, ce qui n'est pas le cas partout en Allemagne.

Le développement des exportations explique largement cette évolution : leur part est passée à 41,9 % du CA de la branche en 2005. Ce succès s'explique notamment par un positionnement sur des produits-niches, en particulier la production de machines-outils innovantes, par exemple dans le domaine de l'imprimerie, avec des entreprises comme Union, Xenon ou encore Planeta, *leader* mondial dans son domaine grâce à un nouveau procédé *offset*. On retrouve ici le positionnement sur le haut de gamme : le secteur ne vise pas essentiellement la production de masse, mais la qualité et l'innovation. Dans la tradition manufacturière de la Saxe, on cultive l'ultra-spécialisation et le sur mesure, pour des clients prêts à payer le prix fort. Même si la productivité n'atteint encore que 80 % du niveau ouest-allemand, la compétitivité du secteur est assurée par des salaires inférieurs de 20 à 30 % chez les ouvriers qualifiés, et dans ce secteur aussi, la semaine de 40 heures reste la règle.

Or le secteur est le fief du *Mittelstand*, ce qui fait la force de l'industrie saxonne en comparaison des autres économies est-allemandes, fortement désindustrialisées (sauf la Thuringe). Mais les PME du secteur manquent de capitaux, la part des fonds propres ne s'élevant qu'à 30 % en moyenne, contre 50 % à l'ouest. Pour aider ces entreprises à travailler en réseau, et compenser ainsi les handicaps liés à leur petite taille, l'*Initiative Verbundinitiative Maschinenbau Sachsen* (VEMAS, www.vemas-sachsen.de) a été créée fin 2003. Elle ouvre aux PME de nouveaux marchés à l'exportation, notamment en direction des PECO et de la Russie. Elle mise aussi sur le lien entre R & D et production, en s'appuyant sur la coopération avec les établissements d'enseignement supérieur de Chemnitz et de Dresde, et les Instituts Fraunhofer. C'est ainsi qu'est né

La construction mécanique, second pilier de l'économie

41,9 % du CA à l'export

Initiative VEMAS : mise en réseau des PME

à Chemnitz l'un des trois *clusters* co-fondés en Allemagne par la Société Fraunhofer : l'*Innovationscluster Mechatronischer Maschinenbau* (mécatronique).

Microélectronique : le premier cluster européen (Dresde)

Troisième moteur de la croissance : la microélectronique, qui s'est développée essentiellement autour de Dresde. Du temps de la RDA, le combinat Robotron y fabriquait les premières générations d'ordinateurs. Aujourd'hui lui a succédé le plus grand pôle de compétitivité européen de microélectronique, qui fait partie des cinq premiers au niveau mondial. Les premiers à s'installer en Saxe dès les années 1990 furent les géants AMD, numéro 2 mondial des microprocesseurs, et Infineon, attirés par les aides. La Saxe a ainsi subventionné à hauteur de près de 1 milliard € l'installation à Dresde d'AMD, qui y a installé deux usines et vient d'annoncer la création d'un troisième pôle. Mais la possibilité de travailler avec les nombreux centres de recherches universitaires et extra-universitaires du domaine a joué un rôle plus décisif encore. Grâce à la qualité des chercheurs, 80 % des activités R & D d'AMD se font désormais en Saxe – alors qu'elles étaient auparavant localisées en Californie dans la Silicon Valley, au siège du groupe à Austin (Texas), ou encore à Taïwan.

Silicon Saxony : la recherche dans le marché

La stratégie observée pour la construction automobile s'est avérée payante dans ce domaine aussi : attirer quelques gros investisseurs, créer des réseaux, afin d'obtenir un effet boule de neige. Plus de 200 entreprises de la microélectronique (plus de 20 000 salariés) sont désormais installées en Saxe. Si on considère l'ensemble du secteur des TIC, on dénombre 1 500 entreprises employant 43 000 salariés et réalisant un CA annuel de 3 milliards €. Les acteurs du secteur sont regroupés au sein du réseau *Silicon Saxony* qui veille à resserrer toujours plus le lien entre recherche fondamentale et développement de projets. Dans ce contexte, l'Université Technique de Dresde, celle de Leipzig et les sept autres établissements d'enseignement supérieur concernés se sont adaptés. Les entreprises qui s'installent dans la région savent qu'elles pourront embaucher directement les jeunes diplômés, les filières de formations ayant été conçues *ad hoc*. De plus, ces universités signent elles-mêmes des contrats de recherche, ce qui leur permet de se financer en partie grâce aux nouvelles technologies qu'elles développent et peuvent ensuite monnayer auprès des entreprises. *Silicon Saxony* peut aussi s'appuyer sur la densité du réseau de centres de recherche extra-universitaires : instituts Max-Planck, Fraunhofer ou Leibniz.

Nanoélectronique : synergies public/privé

Le passage de la micro- à la nanoélectronique est actuellement un enjeu de taille pour l'industrie des semi-conducteurs, qui élabore les futures générations de microprocesseurs. Le *Fraunhofer-Center Nanoelektronische Technologien (CNT)*, inauguré le 31 mai 2005 à Dresde, a été créé dans ce but. Il est installé sur le terrain de l'entreprise Infineon (www.cnt.fraunhofer.de). Le CNT est né d'un partenariat public/privé dans lequel sont parties prenantes Infineon et AMD, mais aussi la Société Fraunhofer et l'Université Technique de Dresde. Le Bund, le Land de Saxe et l'UE ont déjà investi 80 millions € dans la construction et l'équipement du CNT. 170 millions € d'investissements dans des projets de recherche sont planifiés pour la période 2005-2010. C'est cette proximité sur le terrain, cette synergie entre recherche fondamentale, développement et production qui doivent permettre aux entreprises saxonnes de garder une longueur d'avance sur leurs concurrentes mondiales. La Saxe est d'ailleurs en passe de devenir l'un des premiers sites au monde pour les nanotechnologies. Plus de 80 entreprises travaillent dans ce domaine, sur 450 pour l'ensemble de l'Allemagne. Autour de Dresde, 1 500 personnes travaillent dans l'un des 40 organismes de recherches sur les nanotechnologies ou dans l'une des entreprises qui les utilise. Environ 10 000 emplois indirects en dépendent.

Biotechnologies : 4^e vecteur de croissance

Les nanotechnologies sont également importantes pour les biotechnologies, quatrième vecteur de la croissance du Land. Plus de 150 entreprises sont impliquées, principalement dans les biotech médicales (voir www.med-in-leipzig.de). Il ne s'agit nullement d'une création *ex nihilo*, l'industrie pharmaceutique s'était développée en Saxe dès le XIX^e siècle. Leurs activités (cellules-souches, mé-

decine régénérative ou la mise au point de nouveaux médicaments) sont concentrées principalement autour de Dresde, où a été construit le *BioInnovations-Zentrum (BIOZ)*, et de Leipzig, où a été implantée la *Biocity* (www.bio-city-leipzig.de), deux pépinières pour les chercheurs, les start ups et les services liés. Tous sont regroupés, comme pour les autres branches dynamiques, dans un réseau : en l'occurrence *Biosaxony* (www.biosaxony.com). Ainsi, les infrastructures de la *Biocity* de Leipzig, inaugurée en 2003, accueillent actuellement 22 entreprises sur 15 000 mètres carrés. Sous le même toit – et c'est là l'aspect le plus innovant – 5 000 mètres carrés supplémentaires sont réservés à la recherche. Ils sont occupés par 6 laboratoires de l'Université de Leipzig. Ce contexte est particulièrement favorable pour motiver les jeunes chercheurs et soutenir les start ups. Le Land s'est fortement impliqué là aussi, investissant plus de 200 millions € entre 2000 et 2005 – plus que n'importe quel autre Land.

C'est là l'une des clés du dynamisme de l'économie en Saxe : depuis la chute du Mur, ce Land a privilégié l'investissement *productif*, pour développer ses infrastructures, son système de formation et ses secteurs innovants. Cette politique est mise en œuvre de façon conséquente depuis quinze ans, alors que les autres Länder est-allemands consacrent une bonne partie des fonds de l'*Aufbau Ost* comme des fonds structurels européens à combler leurs trous budgétaires (voir REA 71/05). Pour dégager de la marge de manœuvre en faveur de ces investissements, les pouvoirs publics ont veillé à ne pas laisser filer les déficits ; la Saxe a aujourd'hui le taux d'endettement par habitant le plus faible de toute l'Allemagne après la Bavière. Cette politique rigoureuse se traduit dans le fait que la Saxe a aujourd'hui le plus fort taux d'investissement public de tous les Länder allemands (26,7 % en 2004). De 1991 à 2002, les investissements bruts en biens d'équipement s'y sont élevés à 295,3 milliards €, soit le tiers de l'ensemble des investissements publics opérés dans les nouveaux Länder.

Les communes appliquent la même stratégie : en avril 2006, Dresde a vendu l'ensemble de son parc immobilier. Le produit de la vente des 48 000 appartements (1,7 milliard €), regroupés dans le consortium WOBBA, permet à la capitale de rembourser immédiatement la totalité de ses dettes et même de placer un surplus de 100 millions €. Chaque année, la ville économisera ainsi 75 millions € d'intérêts, ce qui lui donne les moyens de mener une véritable politique de développement économique.

Le dynamisme que connaît la Saxe aujourd'hui n'est donc pas le fruit du hasard. Au lieu de pratiquer une politique de l'arrosoir à court terme, le Land a appliqué une politique délibérée de création de pôles de compétitivité. Trois *clusters* ont ainsi émergé autour des villes les plus importantes : Dresde est leader pour la microélectronique, Leipzig pour l'automobile, et la région de Chemnitz/Zwickau s'est spécialisée dans la construction mécanique et la productique. La Saxe a fait ce choix sans faire table rase du passé. Elle a au contraire renoué avec ses traditions et misé sur sa réputation dans les travaux de grande précision. Une réputation qui date d'Auguste le Fort, prince de Saxe et roi de Pologne au début du XVIII^e siècle, dont la cour était, selon Voltaire, la plus brillante d'Europe après celle de Versailles. Amateur d'art et de sciences, il avait fait venir à sa cour (à Dresde) et dans ses manufactures (dont celle de Meissen) les plus grands spécialistes de toute l'Europe. Aujourd'hui, le savoir-faire est investi dans les technologies *high tech*.

Cette stratégie d'excellence et de positionnement sur le haut de gamme, qui vise à assurer la compétitivité du site dans la mondialisation, semble porter ses fruits : la Saxe réalise à elle seule près de la moitié des exportations des nouveaux Länder (42,4 % en 2004), et sa balance commerciale est en net excédent (6,5 milliards € en 2004). 57,2 % des exportations sont destinées à des pays de l'Union européenne.

Cette ouverture à l'international ne date pas d'aujourd'hui : la foire de Leipzig est depuis plus de 500 ans une plate-forme majeure du commerce au cœur de

Politique budgétaire rigoureuse et priorité à l'investissement productif

La capitale s'est désendettée en 2006

Un substrat culturel propice à l'émergence de *clusters*

Une économie à nouveau tournée vers l'international

La foire de Leipzig est l'une des principales d'Allemagne

l'Europe. Le site correspondait au croisement des deux grandes routes commerciales de l'époque : la *Via imperii* dans le sens nord-sud, et la *Via regia* dans le sens est-ouest. Dès le XV^e siècle, elle fut un lieu d'échanges majeur pour de nombreux produits, comme les pierres et métaux précieux ou la soie (la première manufacture de soie ouvrit en Saxe en 1668). C'est à Leipzig que naquit au début du XX^e siècle le concept de « foire exposition ». Sous le régime communiste, la foire est restée une vitrine internationale de la RDA. Elle vient de fêter les dix ans de sa renaissance : depuis 1996, elle accueille les visiteurs dans un parc d'expositions ultramoderne, équipé d'un centre de congrès multifonctions avec services aux professionnels. La Foire du Livre et le Salon international de l'automobile (AIT) – le 2^e en Allemagne après celui de Francfort – sont les plus importants parmi les 30 salons spécialisés et foires grand public qui s'y tiennent chaque année, dont nombre occupent le premier rang mondial dans leur spécialité. En 2005, Leipzig a ainsi accueilli plus de 1,5 millions de visiteurs (www.leipziger-messe.de).

Un fort capital humain

A l'appui de sa stratégie de développement, la Saxe peut miser sur son capital humain : la qualité de sa formation est reconnue (la Saxe est classée deuxième après la Bavière par l'étude PISA de l'OCDE). La part des actifs hautement qualifiés est ici plus élevée qu'ailleurs : la Saxe compte 33,8 % de diplômés de l'enseignement supérieur général ou technique et de maîtres-artisans, contre 25,5 % en moyenne allemande. Enfin, la Saxe se classe au quatrième rang national pour la qualité de ses chercheurs. 41 % du personnel de R & D des nouveaux Länder (avec Berlin-Est) travaillent en Saxe. Dans la région de Dresde, la part du PIB consacrée à la R & D est de 3,63%, l'objectif de 3% fixé par la Stratégie de Lisbonne étant ainsi largement dépassé.

Une administration réactive, au service des investisseurs

La réactivité de l'administration publique est une autre clé du dynamisme économique. On joue sur l'image du 'tapis rouge' déroulé aux pieds des investisseurs. La bureaucratie et les délais d'autorisation sont très réduits, et là encore règne l'esprit du sur-mesure. Un des meilleurs exemples en est sans doute le choix de la Saxe par le groupe de logistique DHL : il plante sa plate-forme européenne de transit près de l'aéroport ultra-moderne de Leipzig, ce qui va créer plus de 3 000 emplois, et représente un potentiel bien supérieur encore. Pour convaincre DHL et l'emporter face à d'autres sites concurrents, les pouvoirs publics de Saxe ont notamment modifié le tracé d'une piste de l'aéroport afin de permettre le décollage et l'atterrissage simultané des avions.

Des infrastructures de qualité...

La qualité et la modernité des infrastructures sont sans nul doute un atout supplémentaire. Concernant les transports, Leipzig est particulièrement bien desservie, avec un aéroport international, des autoroutes et des liaisons ferroviaires ICE, à la croisée des axes Berlin/Munich et Francfort/ Dresde. Tous ces équipements interconnectés sont neufs ou entièrement rénovés. Grâce à la qualité de la desserte, le vepéciste Quelle a installé à Leipzig un grand centre d'expédition, et le leader mondial de la vente en ligne Amazon projette lui aussi, au nord de la ville, la construction d'un tel centre, avec 400 emplois à la clé.

... au croisement des grands axes nord-sud et est-ouest

Certains projets sont encore en cours de réalisation, comme l'autoroute Dresde/Prague, un axe de communication stratégique, mais dont l'aménagement a pris du retard. Côté allemand, les travaux devraient être achevés fin 2006, mais les choses prendront plus de temps du côté tchèque, les écologistes s'opposant au tracé à travers les forêts de Bohême (voir REA 66/04). L'Elbe joue également un rôle majeur. Elle prend sa source en République tchèque et traverse la Saxe sur plus de 180 km. Reliant Prague à Hambourg en passant par Dresde, l'Elbe est, après le Rhin, l'axe fluvial allemand le plus emprunté. En Saxe, plusieurs plate-formes nouvellement aménagées vont prendre de l'importance – notamment le port de Riesa au nord-est de Dresde, site intermodal permettant de combiner navigation fluviale, rail et route. Depuis 1990, la Saxe a largement profité des fonds structurels européens et, plus encore, des fonds du programme fédéral de développement des infrastructures de transport

dans les nouveaux Länder (*Verkehrsprojekte Deutsche Einheit*), qui lui permet de disposer aujourd'hui d'infrastructures souvent plus modernes qu'à l'ouest. C'est vrai également pour d'autres types d'équipements – les réseaux de télécommunication ou encore les universités et centres de recherche.

Mais pour inciter les entreprises à s'installer en Saxe, à y rester, et retenir la main d'œuvre qualifiée, le Land mise aussi sur la qualité de vie, l'offre culturelle et la diversité des activités de loisirs. En effet, si les salaires en Saxe sont inférieurs de 20 à 30 % à ceux de l'Ouest, le coût de la vie y est lui aussi inférieur dans les mêmes proportions – par rapport à Munich par exemple. C'est vrai en particulier pour l'immobilier. Dresde est sans doute actuellement, avec Berlin, l'une des capitales culturelles européennes les moins chères. La ville a certes beaucoup souffert sous les bombardements en 1945, et son patrimoine historique s'est dégradé durant l'ère communiste, mais elle connaît aujourd'hui une véritable renaissance. Culture et création d'emplois y vont de pair. Dresde est actuellement la seule grande ville allemande où le tourisme connaît une croissance annuelle supérieure à 10 %. La vallée de l'Elbe autour de Dresde a été classée au patrimoine mondial par l'Unesco. La restauration de son patrimoine architectural est réalisée en partie à l'aide de fonds privés, comme dans le cas de la *Frauenkirche*, reconstruite à l'identique grâce à une vague exceptionnelle de dons répondant à « l'Appel de Dresde » lancé en 1990 : il a permis de réunir les deux tiers des 130 millions € nécessaires à la restauration de cette église protestante, **chef-d'oeuvre** baroque, symbole des cataclysmes et du renouveau de l'histoire allemande récente.

**Autre facteur d'attractivité :
la qualité du cadre de vie**

Mais la concentration d'activités autour de quelques pôles forts a aussi des revers, certaines régions restant à l'écart du développement, comme l'Erzgebirge ou la Sächsische Oberlausitz. Les pouvoirs publics espèrent un effet d'entraînement à partir des zones dynamiques, mais **pour l'heure**, la réalité dément ces attentes : les habitants de ces régions à très haut niveau de chômage émigrent, souvent vers l'ouest. L'exode touche surtout les jeunes : les deux tiers de ceux qui partent ont entre 15 et 35 ans.

**De fortes disparités régionales
demeurent**

Cela assombrit les perspectives démographiques. La Saxe connaît en effet, en la matière, un développement encore plus défavorable que l'ensemble de l'Allemagne. Avec le chômage et l'exode des jeunes, le vieillissement de la population s'accélère. Alors qu'au moment de la chute du Mur, la Saxe comptait près de 5 millions d'habitants, elle devrait perdre d'ici 2020 près d'un quart de sa population qui sera, de surcroît, en moyenne plus âgée que dans les autres Länder. Les conséquences négatives de cette évolution sur la croissance, l'emploi et les recettes fiscales sont prévisibles. Déjà, les pouvoirs publics anticipent, s'emploient à réduire les services administratifs en conséquence, et accentuent leur politique de rigueur budgétaire. L'inquiétude est présente aussi dans les entreprises. Aujourd'hui, la Saxe forme encore suffisamment de jeunes qualifiés dans les domaines où l'économie en a besoin. Mais le déficit devrait commencer à se faire ressentir d'ici une dizaine d'années. Le taux de chômage devrait alors baisser, l'exode des jeunes s'arrêter – puisqu'ils seront très demandés. Mais il sera bien tard, et cette évolution démographique est préoccupante à moyen terme. Elle entraîne le Land dans une spirale qui risque de l'affaiblir durablement, au moment même où les transferts financiers venus de l'ouest vont diminuer.

Une démographie défavorable

Paradoxalement, alors que l'élargissement de l'UE avait suscité bien des craintes, le salut pourrait venir de l'Est, notamment des deux voisins immédiats de la Saxe, la Pologne et la République tchèque, qui ne connaissent pas pour l'instant les mêmes problèmes démographiques. À la faveur de la mise en place progressive au sein de l'UE de la libre circulation pour les travailleurs européens, les jeunes de ces pays pourraient être attirés par des salaires nettement supérieurs. Pour l'heure, en Saxe aussi, on se méfie encore du « plombier polonais ». Il est vrai que le commerce et l'artisanat ont beaucoup souffert

**UE 25 : chances et risques
de l'élargissement**

dans les régions frontalières, et on redoute toujours des délocalisations vers les PECO, surtout pour les produits *low-tech*, sur lesquels il est difficile de rester compétitif à cause des différences de coûts salariaux. Pour faire face, la Saxe mise sur les atouts qui lui donnent encore un avantage compétitif sur ses voisins de l'est : une main d'œuvre mieux qualifiée, une plus forte productivité, des infrastructures ultra-modernes, un système juridique qui offre les meilleures garanties.

Une nouvelle division du travail avec les voisins est-européens

Cela dit, comme l'explique Alexandre de Saxe, chargé par le gouvernement du Land de promouvoir le développement économique international de la Saxe, les délocalisations ne sont pas toujours exclusivement dommageables, surtout si elles ne sont que partielles et qu'elles s'effectuent de l'autre côté de la frontière. Car elles permettront de développer facilement des coopérations, qui plus est dans le cadre de réglementations européennes. Cela vaut mieux en tout cas que de voir partir les entrepreneurs vers l'Inde ou la Chine, une stratégie souvent payante à très court terme, mais beaucoup plus hasardeuse à moyen terme à cause du risque de pillage massif de technologie – un aspect particulièrement important pour la Saxe qui se positionne essentiellement sur les produits à forte valeur ajoutée. Vu sous cet angle, le partage des tâches avec les nouveaux Etats membres de l'Union peut finalement apparaître comme une opportunité permettant de rester compétitifs. Le positionnement du site saxon dans l'industrie automobile européenne le révèle. Un bon exemple de cette complémentarité dans la division du travail, au bénéfice de tous, est celui de Porsche. La *Cayenne* est fabriquée à près de 90 % dans l'usine Volkswagen de Bratislava en Slovaquie, qui livre la carrosserie déjà peinte, la voiture est ensuite équipée à Leipzig, où on installe l'électronique et toutes les finitions en fonction des vœux des clients. Ici les tâches *low-tech* à moindre coût, là le *high-tech* et le sur-mesure – cela permet de conserver en Saxe un nombre non négligeable d'emplois, tout en participant à une stratégie de développement : les PECO, à force de s'enrichir en produisant moins cher, seront demain de nouveaux clients pour les produits *made in Saxony*.

EN ATTENDANT, UNE COURSE CONTRE LA MONTRE EST ENGAGÉE : le chômage reste à un niveau très élevé alors que la fin de l'aide financière aux nouveaux Länder est programmée pour 2019. Le budget de l'Etat de Saxe sera de plus en plus serré, et la politique d'aide aux investissements, si efficace depuis quinze ans, devra être revue à la baisse. Mais Georg Milbradt, l'actuel Ministre-Président de la Saxe, se veut optimiste : du temps de la Guerre froide, la Saxe était « en marge ». Avec l'élargissement de l'Union européenne, elle est désormais au centre, avec à sa porte, des marchés en pleine croissance. L'axe économique dominant de l'Union, la *blue banana* actuellement située le long de la ligne Rhin/Rhône, va probablement se décaler vers l'est, le long d'un axe allant de la Scandinavie à Budapest, en passant par Berlin, Prague et Vienne. Et donc par Dresde.

Indications bibliographiques

- BOURGEOIS I., « 10 ans après l'unification : l'économie des nouveaux Länder en voie de normalisation », in BOURGEOIS I. (dir.), *Allemagne 2001. Regards sur une économie en mutation*, 2001
- *Bundesländer-Ranking*, étude réalisée par IW Consult et GWS en partenariat avec l'Initiative Neue Soziale Marktwirtschaft et l'hebdomadaire *Wirtschaftswoche*, octobre 2005 (www.insm.de)
- Entretien avec le Prince Alexandre de Saxe, chargé de mission auprès du Ministre-Président du Land de Saxe, en charge des relations internationales (avril 2006)
- GABEL M., « Aufbau Ost : entre désillusion, dilemme et renouveau », *Regards sur l'économie allemande*, n° 71, mai 2005
- *Standort Sachsen im Vergleich mit anderen Regionen* (2005), Freistaat Sachsen, Staatsministerium für Wirtschaft und Arbeit (www.sachsen.swma.de)
- *Wirtschaftswoche*, dossier sur la Saxe, n° 19/2006
- www.sachsen.de ; www.wfs.de ; www.fraunhofer.de